

Joseph Bass



Né en 1908 en Lituanie dans une famille juive, il fait ses études secondaires à Saint-Pétersbourg, puis à Paris. Il y travaille comme débardeur aux Halles, apprend seul le français et passe le baccalauréat. Puis, il fait en même temps des études d'ingénieur et des études de Droit, tout en travaillant en usine, chez Thomson, pour gagner sa vie. Il dirige ensuite à Paris un bureau de brevets en propriété industrielle qui servira à financer ses actions de résistance.

En 1940, il est engagé volontaire dans l'armée française, puis se réfugie à Lyon après la débâcle.

Il entre dès 1941 en résistance civile, puis armée.

© Mémorial de la Shoah

Il entre en résistance très rapidement, civile puis armée. En effet, après l'attaque de l'URSS par l'Allemagne, il est interné en tant qu' "agent soviétique très dangereux" au camp d'Argelès-sur-Mer. **Il s'évade** le 21 juillet 1941 et gagne clandestinement **Marseille**.

Il comprend très vite que les Juifs sont menacés de bien plus qu'une déportation vers des camps de travail. Après les grandes rafles de **l'été 1942**, il met en place **un « groupe d'action contre la déportation »**, sous le nom de « **Service André** ». Cette organisation a pour objet de placer des familles et enfants juifs en leur trouvant asile dans des couvents, des internats ou des logements grâce à l'aide de plusieurs personnes et organisations juives, protestantes et catholiques : l'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants), les pasteurs Lemaire et Trocmé, le père Pierre-Marie Benoît et les Dominicains. **Il cherche des cachettes hors de la ville, fabrique des faux-papiers et accompagne jusqu'à la frontière ceux qui essaient de rejoindre l'Espagne**. Il

utilise ses propres fonds jusqu'à sa rencontre avec Maurice Brenner, représentant de l'American Jewish Joint Distribution Committee (Joint), qui décide de financer son action.

Par l'intermédiaire du pasteur Trocmé, Joseph Bass **met sur pied une filière de sauvetage vers le Chambon-sur-Lignon**. Il recrute plusieurs personnes, comme Denise Siekierski ou Cyrille Argenti, pour assurer notamment le convoiement des réfugiés vers le Plateau.



Témoignage de Denise Siekierski dite « Colibri » :

« Joseph Bass a été un homme seul, qui, à lui seul, a créé un réseau de Résistance. Et j'ai pu constater que cet exemple, rarissime dans les annales de la Résistance française et certainement unique dans celles de la Résistance juive en France, a fasciné tous les historiens, juifs ou non-juifs, qui se sont penchés sur cette histoire. »

Source : Denise Siekierski, « Joseph Bass », dans *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°168

Denise Siekierski, Joseph Bass et Madeleine Rocca sur la Canebière à Marseille (Bouches-du-Rhône). France, 01/1943
© Mémorial de la Shoah

Depuis août 1943 et un séjour à Nice, Joseph Bass est également en relation avec la Main d'Œuvre Immigrée (MOI) et avec les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) dont l'activité militaire est plus proche de ses aspirations. Il devient **membre du comité régional des FTP de Haute-Loire** et est plus particulièrement chargé du Travail Allemand. Profitant de sa bonne connaissance de l'allemand, du russe et du tatar, il écrit des tracts à destination des soldats, dont une partie sont des Russes incorporés de force. Une unité constituée essentiellement de déserteurs est mise en place et devient le 352e bataillon FTP. Bass devient membre du triangle de direction de cette formation.

Durant l'hiver 1943-1944, Joseph Bass prend contact à Lyon avec Lucien Lublin, responsable de l'Armée Juive (AJ) afin de créer **un maquis juif sur le Plateau Vivarais Lignon**. L'entraînement a lieu à Chaumargais. L'AJ lui fournit un instructeur. C'est ainsi que se forme une « école militaire ». Au sein de ce maquis, constitué de nombreux réfugiés sur le Plateau, Joseph Bass met en place un entraînement paramilitaire en vue des combats de la Libération. En janvier 1944, un accord est conclu avec la Résistance de Haute-Loire afin d'y intégrer le maquis. **Des groupes de combat juifs** sont constitués, un pour les jeunes et trois pour les adultes comprenant une dizaine de membres chacun.

Arrêté en mars 1944 à Marseille, Joseph Bass réussit à s'échapper et se cache un temps dans une villa utilisée par l'**IS (Intelligence Service)**. Repéré par la Gestapo, il stoppe son travail de sauvetage et se consacre à la résistance armée.

Joseph Bass participe ensuite avec ses groupes juifs de combat à **la libération du Puy-en-Velay**.

Il a reçu la Légion d'honneur à titre militaire, la Croix de guerre avec palmes, la Médaille de la Résistance. Il a été reconnu FFI. Il meurt en 1970.



*Grigori Ritva, Becker dit capitaine Benoît, **Joseph Bass** et Verilhac au moment de la libération du Puy-en-Velay (Haute-Loire), 19/08/1944 © Mémorial de la Shoah/Coll. Denise Siekierski*

Rapport du Lieutenant Cymboliste (Naudet) : Il relate dans ses moindres détails la reddition des troupes allemandes, la division Vlassov, cantonnées dans la caserne Romeuf au Puy, qui a permis la libération de cette ville.

« Le 19 août 1944, je suivis le Commandant Fayolle au Puy où les troupes allemandes étaient attaquées dans la caserne Romeuf par les hommes de la Résistance.

Vers 9 heures du matin, des Miliciens se trouvaient sur les toits de la ville et tiraillaient.

Vers 10 heures, le Capitaine André (Joseph Bass), Grégor et moi, en possession d'une voiture munie de deux haut-parleurs, nous postâmes autour de la caserne. Pendant toute la matinée nous criâmes aux assiégés, en russe et en allemand, d'avoir à se rendre ; qu'ils seraient traités en prisonniers de guerre et non pas fusillés ; que les Russes seraient incorporés comme partisans parmi nous ; etc.

Pendant toute la matinée nous fûmes continuellement mitraillés. Nous changions continuellement de place. Nous dûmes arrêter nos émissions à 13 heures, les accus de la voiture étant complètement déchargés. Vers 15 heures, un parlementaire allemand, suivi de l'infirmière allemande Else Peltz, sortirent de la caserne. Je les amenai à la Préfecture où se trouvait notre PC. Les conditions de la capitulation de la caserne leur furent données. Nous leur donnâmes un quart d'heure pour capituler, et je ramenai l'infirmière Else Peltz à la caserne.

Au bout de quelques minutes de conversation, ils acceptaient la capitulation. Le Rittmeister me fit ouvrir les grilles de la caserne où j'entrai le premier.

Aussitôt je criai en russe aux soldats qu'ils étaient libérés et qu'ils devaient m'apporter immédiatement leurs armes. Ces derniers m'entourèrent avec le plus grand enthousiasme.

Résultats : Prisonniers : 7 officiers, 163 sous-officiers et soldats ; Tués : 17 hommes. Un très nombreux matériel, armement, munitions. La Résistance a eu à déplorer 7 morts. » Source : cité dans Denise Siekierski, « Joseph Bass », dans *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°168



Maquisards du Service André - Groupe d'action contre la déportation de Joseph Bass après la libération du Puy-en-Velay et de la Haute-Loire. France, fin août 1944...

© Mémorial de la Shoah/Coll. Denise Siekierski

De gauche à droite : Yehuda Basnitlky (dit "Flèche"), Véra Martinez (Commandant de l'Armée Républicaine espagnole, instructeur militaire), Henri Cahen (dit "Anguille"), Joseph Bass (dit "André") fondateur du groupe, Henri Boehm (dit "Casse-casse"), Kurt Spiero (dit "Claude", réfugié politique d'origine allemande réfugié sur le Plateau au Chambon)